

CONSERVATION-RESTAURATION DU TABLEAU DE « L'INCRÉDULITÉ DE ST THOMAS »

SON HISTOIRE DE 1697 À 2022

Les procès-verbaux des visites des évêques de Senez à « Thorame la basse », conservés aux Archives Départementales de Digne, (2 G 19) , attestent de la présence de ce tableau, depuis le 18 juin 1697 à la chapelle de La Bâtie. Nous ignorons, à ce jour, qui en est le commanditaire ainsi que son auteur.



- **18 juin 1697**, Jean Soanen :
« Nous y avons trouvé un tableau de saint Thomas, apôtre ».

- **31 mars 1768**, Antoine Joseph d'Amat de Volx :
« Le tableau qui représente saint Thomas est en bon état ».

- **13 juin 1785**, Jean Joseph Victor de Castellane-Adhémar :
« Dans l'église de St Thomas, la dorure du tabernacle doit être réparée et il faut un cadre pour le tableau de saint Thomas ... ».

- **1840**, dans le questionnaire sur l'état des paroisses de Thorame, le curé écrit (2 V 76) :
« Le tableau du maître autel n'est pas bien mal; Il représente notre Seigneur prenant la main de saint Thomas pour la placer sur son côté et semblant dire : noli esse incredulus ».

- **L'Inventaire du 15 mai 1905**, de l'église de Château-Garnier, lors la séparation des Eglises et de l'Etat, (1 V 65), précise que le tableau de St Thomas est sur le côté gauche.
A cette époque, après plusieurs années d'abandon, comme les archives municipales en témoignent, la chapelle de St Thomas était en reconstruction.
Le tableau avait été alors déposé dans l'église de Château-Garnier.

- **2018**, lors des préparatifs d'une exposition sur Ganagobie, Culture & Patrimoine découvre le tableau de St Thomas, retourné contre le mur droit en rentrant.
Il a été décadré, roulé avant de le refixer sur un cadre plus petit.
Son état est très préoccupant : déchirure horizontale, nombreuses écailles et zone lacunaire.

UN TABLEAU, UNE HISTOIRE

Description de la scène*

Au premier plan sur la gauche, saint Thomas, légèrement fléchi, touche du doigt la plaie sur le flanc droit du Christ, debout devant lui. Celui-ci saisit cette main tendue en se penchant légèrement vers l'apôtre. L'attitude déferente de celui-ci répond au regard bienveillant du Christ.

L'unité de la composition se fait par la couleur bleue identique des drapés qui les enveloppent tous deux et par la diagonale qui unit l'échange muet de leurs regards. Cette diagonale et le mouvement des personnages l'un vers l'autre donnent du rythme à cet ordonnancement hiératique.

La figure du Christ occupe près de la moitié du tableau et reçoit toute la lumière. Le mouvement de l'apôtre tourné vers Lui conduit le regard du spectateur vers le Seigneur et son visage empreint de compassion.

Le traitement du corps du Christ, et notamment le rendu des pieds et des mains, témoigne de la maîtrise d'un grand artiste.

En second plan sur la droite, deux personnages occupent environ un quart vertical de la toile. Témoins de la scène, tournés l'un vers l'autre, ils sont en conversation, seul « bruit » de la rencontre. Le manteau rouge profond du premier réchauffe la composition, traitée en teintes froides – bleu, gris.

En arrière-plan, un décor architectural place la scène dans un contexte urbain classique : succession de pilastres et de colonnes, arche en plein cintre au centre.

Le message

Thomas, juif de Galilée, l'un des douze apôtres de Jésus doute de la résurrection de Jésus-Christ et il veut constater de ses propres yeux les marques de la Crucifixion : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. »

Jésus vient et lui dit : « Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ;
et ne sois pas incrédule, mais crois. »

Thomas est le symbole de l'incrédulité religieuse et la référence de ceux qui, malgré le doute, persévèrent dans la foi.

** Description rédigée par J Eid*



CHRONOLOGIE DU PROJET DE RESTAURATION

Novembre 2018

L'association Culture& Patrimoine sollicite, avec l'accord de la municipalité, l'avis technique de Mr Badet du SAOA pour envisager ou non la restauration du tableau. Dans son rapport, il écrit :

Cette œuvre du XVII^e siècle, d'une grande qualité d'exécution (peut être italienne), dont le thème est assez peu répandu dans les Alpes du sud mérite que l'on se pose la question de sa protection par l'Etat et de sa restauration. Cependant, son état de fragilité extrême entraîne des contraintes dans l'approche globale d'une intervention et il est indispensable de prendre des mesures d'urgence pour sa conservation en l'état.

Mr Labadie, Directeur des Archives Départementales du 04, au regard de sa qualité picturale, nous encourage à poursuivre le projet de sa sauvegarde.

2020-2022

Deux devis pour la conservation-restauration sont déposés auprès de la mairie.

La demande de subvention, déposée par la municipalité auprès de la Région en 2022, est acceptée.

Le devis présenté par madame Moulinier, diplômée de l'École d'Art d'Avignon, agréée par les Monuments Historiques et les Musées de France, spécialisée dans la conservation restauration d'œuvres peintes et par monsieur Hervé Giocanti, spécialiste du support des œuvres peintes, agréé par les monuments Historiques est accepté par la municipalité. Coût de la restauration: 24 139 euros.

En octobre 2022, la Région a donné son accord pour participer à sa restauration par le versement d'une subvention de 20 188 euros. Coût pour la commune : 3 951 euros.

Le 25 novembre 2022

Le tableau de l'Incrédulité est transporté à l'atelier Lazulum de Marseille.

Travail de conservation et support de la toile Atelier de Mr Giocanti : de novembre 2022 à décembre 2023 Déroulement de l'intervention



ill. 6 : Détail : perte d'adhérence importante de la couche picturale et soulèvement des écailles jusqu'à la venue de matière en formation.

La toile a été déposée de son cadre et son revers dépoussiérée à l'aide d'une brosse souple et d'aspiration douce.

Compte tenu de la grande faiblesse d'adhérence de la matière, une protection de surface (facing) a donc été collée pour protéger et maintenir en place toutes les écailles en suspension et fragiles, avant le transport.

En effet, la couche de préparation est appliquée en premier, sous la couche de peinture, directement sur la toile.

Elle sert à unifier le support toile et donner une surface compatible à l'application de peinture.

C'est souvent de sa qualité que dépend la bonne cohésion future entre la toile et sa peinture.



Travail de consolidation des déchirures,
greffes de toile dans les lacunes.
Grefe de toile le long du bord inférieur.

Pose de bandes de tension.
L'œuvre a été ensuite tendue sur un
bâti de travail à tension réglable.



- Récupération de la planéité de la toile qui était déformée par sa mise en chambre humide. Elle consiste à faire subir à l'œuvre des cycles de variations climatiques (jusqu'à 70 % d'H.R.) combinés à des tensions régulières sur bâti de travail à tension variable.
- Ce traitement permet la remise dans le plan et c'est aussi une des techniques les plus efficaces pour récupérer des effets de rétraction de la toile.
- Travail de refixage.
 - Premier refixage de la couche picturale à la colle d'esturgeon localisé par la face, au travers du papier de façing, sur les zones les plus chaotiques et fragiles.
 - Puis refixage général à la colle d'esturgeon de la couche picturale par le revers sur table aspirante.

La colle déposée en vaporisation par le revers descend dans les différentes strates que composent l'œuvre (dans l'ordre : toile, préparation, couche peinte) grâce à l'aspiration de la table, pour enfin atteindre les écailles maintenues à la face par le facing.

L'ensemble du revers est chauffé par un fer à chaleur réglable à travers un film Mélinex© siliconé.

La chaleur ainsi appliquée au revers permet d'aplanir les écailles à lace et de remettre dans le plan les déformations. L'aspiration de la table et la chaleur appliquée au revers permet un séchage de l'œuvre en sécurité. Puis, le papier facing collé à la face a été retiré et le travail recommencé par la face pour affiner les derniers défauts de refixage. La colle va descendre cette fois par les craquelures et les lacunes.

Ces deux étapes, par l'arrière puis par l'avant, ont complété le refixage.



- Nettoyage des résidus de colle.
- Renfort général de la toile par collage de deux couches d'intissé polyester au revers.
- La toile sera tendue sur un châssis de conservation qui remplacera la tension qui était originalement faite directement sur le cadre.

Le travail de support de la toile a permis à celle-ci de retrouver ses dimensions d'origine. La création d'un nouveau cadre sera nécessaire⁵.

TRAVAIL SUR LA COUCHE PEINTE

Atelier de Mme Moulinier. Tableau réceptionné en janvier 2024

Présentation des interventions de restauration

Le dégrassage sera effectué dans un premier temps sur l'ensemble de la couche picturale afin de solubiliser toutes les salissures grasses en surface sans affecter le vernis. La solution nettoyante est une solution aqueuse qui sera sélectionnée après test de faisabilité.

L'allègement du vernis : les solvants de nettoyage seront testés en amont afin de déterminer la méthode la plus adaptée pour solubiliser le vernis sans fragiliser la matière peinte. Le solvant choisi sera léger. Cette opération très délicate se fera très progressivement au coton tige et sous loupe.

Un vernis de protection choisi pour ses qualités optiques de réversibilité et de vieillissement sera appliqué sur l'ensemble de la couche picturale. Il devra être d'aspect satiné et appliqué en couche fine et régulière pour ne pas provoquer aucune force de traction sur la couche picturale ce qui poserait des problèmes de conservation à long terme.

Les lacunes et grandes lacunes seront ragrées à l'aide de mastic de restauration de type Modostuc.

Ils seront mis à niveau sans débordement sur la couche picturale et structurés pour reproduire le relief de la matière peinte originale environnante.

La réintégration colorée des lacunes qui ne posent pas de problème d'interprétation se fera de manière illusionniste. Pour les lacunes qui représentent une perte de dessin, le choix de leur réintégration se fera en accord avec les responsables de l'œuvre.



ill. 8 : Détail : réseau de craquelures fragile, serré et soulevé et lacunes importantes le long du bord sénestre.



Les retouches seront effectuées avec des couleurs testées pour leur stabilité à la lumière et leur parfaite réversibilité à long terme.
Les couleurs de restauration Maimeri et les couleurs Gamblins sont les plus couramment employées.

Un léger vernis d'égénération pourra être appliqué par pulvérisation.

Nous estimons qu'un aspect satiné est indiqué car il apporte la profondeur et la saturation correcte des couleurs sans brillance excessive.



Lacunes à combler au mastic avant d'être retravaillées.



Ces informations seront complétées au fur et à mesure de l'avancée des travaux.

FÉVRIER 2024